

LES CONCERTS

Aucune œuvre nouvelle ne figurait aux programmes d'hier qui — faut-il nous en étonner? — étaient consacrés en assez grande partie à Richard Wagner. M. Cheyillard avait ajouté au troisième acte du *Crépuscule des dieux* la symphonie en *fa* de Beethoven et l'ouverture de *Claudio* de MM. Paul et Lucien Hillemacher. Je vous ai parlé de ce dernier morceau, il y a quelques mois, lorsqu'il fut exécuté à l'un des concerts officiels de l'Exposition. J'en ai loué l'amusante allure paysanne, la finesse recherchée, quoique sa couleur uniformément grise, ses harmonies presque constamment rébarbatives me chagrinaient un peu, et je n'ai rien de plus à en dire aujourd'hui. Chez M. Colonne où, du moins, une large place était laissée aux compositeurs français, les admirables et toujours jeunes, toujours vibrantes *Impressions d'Italie*, de M. Gustave Charpentier, magnifiquement jouées d'ailleurs; le *lied* pour violoncelle, de M. Vincent d'Indy, bien chanté, comme à l'ordinaire, par M. Baretti; *la Nuit*, de M. Camille Saint-Saëns, dont je vous ai entretenus la semaine passée; le deuxième Concerto pour piano, de M. Théodore Dubois, supérieurement interprété par M. Diémer; les ouvertures de *Sigurd* et de *Phèdre* accompagnaient le second tableau de *Parsifal*. Ces pièces de répertoire sont beaucoup trop connues pour que j'allonge ce compte rendu. Je l'abrége donc forcément, espérant que les prochaines séances nous réserveront d'heureuses surprises.

Alfred Bruneau.

P. S. — A propos de l'intéressante notice de M. Gustave Larroumet, dont j'ai cité hier quelques lignes, un correcteur distrait m'a fait appeler le comte Delaborde « le créateur de la critique ». J'avais dit, en parlant de l'ancien secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts : « le créateur et le critique ». — A. B.